

Je voudrais aussi trouver des accents capables de vous redire avec quelle vénération nous sommes heureux de saluer, dans votre personne, le délégué chargé déjà de plusieurs missions délicates ; le religieux voué à la pratique des éminentes vertus, que vos frères en religion ne cessent de prêcher par l'exemple aux fidèles de ce diocèse ; l'archevêque vraiment selon le cœur de Dieu, qui en disant à son troupeau un dernier adieu, si tendre ! si apostolique ! a pu se donner à lui-même, comme saint Paul, le témoignage d'avoir travaillé avec tant de fruits à la régénération, dans son diocèse, d'œuvres éclatantes de foi, de piété et de charité chrétienne.

C'est donc, l'âme remplie de bonheur et d'espérance, que nous vous accueillons, Excellence, au milieu de nous. Vous êtes le représentant du pouvoir central et suprême de l'Eglise. A ce titre, vous lierez davantage les membres à la tête, les fidèles et les pasteurs au Christ. Et de cette union plus intime, naîtront, sans nul doute, des résultats heureux pour la société et pour la religion.

Tel est non seulement notre espoir, mais encore notre inébranlable conviction. L'attachement envers le Siège de Pierre est, en effet, de tradition au Canada.

En des jours malheureux, l'élite de notre jeunesse, n'écoulant que la voix de l'amour filial et dédaignant les périls de la guerre, n'a-t-elle pas volé, vaillante et nombreuse, à la défense du Pape Roi ? Tous les ans notre jeunesse cléricale, destinée à des combats d'un autre ordre, va chercher à Rome les armes et la direction dont elle a besoin.

Entre les mains vides et dépouillées de Pie IX et de Léon XIII, nous Canadiens catholiques, nous nous faisons un devoir sacré de verser nos filiales offrandes, trop heureux, de pouvoir alléger quelque peu les charges qui pèsent si lourdement sur le Père commun des fidèles ! Et tout récemment, le diocèse de Montréal atteignait le rang le plus élevé sur une liste de souscription ouverte par le Souverain-Pontife en faveur de l'œuvre de l'église Saint-Joachim.

Enfin dans la concorde et la paix, comme aux heures d'indécision et d'attente, le regard et l'oreille tournés vers Rome, nous épions le signal du guide infallible, nous attendons la sentence du juge souverain. Et quand Rome a parlé, tous, d'un unanime élan, dans les sentiments de la plus entière soumission, nous nous inclinons et nous obéissons, à l'exemple et sous la direction de nos évêques.

Cet esprit d'obéissance au Saint-Siège a été le secret de notre force dans le passé ; sous vos auspices il le sera aussi dans l'avenir.